Avec le soutien du Centre PEN, l'écrivaine Sabine Haupt s'engage pour faire quitter l'Afghanistan à des intellectuel·les et activistes des droits humains menacé·es

# «On peut vraiment infléchir le cours des choses»

ANNE PITTELOUD

**Asile** ► Son énergie et son engagement impressionnent. Depuis un an et demi, Sabine Haupt remue ciel et terre pour faire sortir d'Afghanistan des intellectuel·les menacé·es par le retour au pouvoir des talibans en août 2021. Près de 100 personnes font partie de ce «plan de sauvetage», écrivain·es et poètes, mais surtout journalistes, essayistes, éditeurs politiques, philosophes ou professeur·es. Grâce à son combat, la Suisse a octroyé à ce jour un permis B à 43 personnes, dont 15 enfants. La collaboration avec des ONG a permis d'évacuer treize autres Afghan·es, quatre vers l'Allemagne et neuf vers l'Espagne. «Actuellement, je m'efforce, avec une ONG allemande, d'envoyer encore environ 35 autres personnes vers l'Allemagne» – Etat dont l'objectif est d'accueillir 1000 réfugié·es afghan·es par mois.

Cette volonté politique n'est pas partagée par la Suisse. L'action de Sabine Haupt se fait contre la politique des autorités fédérales. Mais qu'est-ce qui a mené cette écrivaine, professeure de littérature à l'université de Fribourg, à s'investir ainsi? Ce qui se passe en Afghanistan, comme les drames de la migration en Méditerranée, «c'est l'enfer. J'y suis sensible en tant qu'Allemande, mon enfance a été marquée par l'idée qu'il est normal d'aider. A 63 ans, après avoir beaucoup écrit et réfléchi, je crois qu'il est temps d'agir concrètement. Car une culpabilité historique gigantesque est en train de se créer.»



**Atiq Arvand et Shabnam Simia entourent Sabine Haupt à leur arrivée à l'aéroport de Cointrin en septembre 2021.** DR

### Fuite in extremis

Tout a commencé le 7 juin 2021. L'auteur et journaliste afghan Atiq Arvand envoie un mail au Centre PEN[1] suisse allemand, dont Sabine Haupt est membre du comité. Le retrait annoncé des troupes américaines d'Afghanistan ainsi que l'avancée des talibans et d'autres groupes religieux armés mettent sa vie et celle de ses ami·es en danger. Il est activiste des droits humains et sa compagne Shabnam Simia, juriste, était experte en matière de lutte contre les crimes terroristes au sein du bureau du procureur général. «Ma principale demande est de quitter le pays immédiatement», écrit-il alors, en vain, aux ambassades, ONG et centres PEN du monde entier. Et puis Sabine Haupt répond.

Pour les faire sortir du pays, elle les invite à un congrès à l'université. En juillet 2021, le couple se rend à Islamabad, au Pakistan, pour demander un visa humanitaire à l'ambassade suisse. Trois semaines plus tard, ils reçoivent un refus et doivent rentrer. Après une nuit blanche, raconte Sabine Haupt, elle écrit au Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) pour lui demander s'il existe une décision interdisant aux scientifiques d'entrer en Suisse depuis l'Afghanistan. Ce n'est pas le cas, et le SEM ordonne à l'ambassade d'Islamabad d'octroyer un visa au jeune couple. La décision tombe le 10 août, juste avant la chute de Kaboul. Shabnam Simia et Atiq Arvand quittent le pays en cachette et finissent par atterrir à Genève le 8 septembre 2021.

Sabine Haupt s'inspire alors du sauvetage de 38 cyclistes afghanes par l'Union cycliste internationale en octobre 2021. Avec Atiq Arvand et Shabnam Simia, ils établissent une liste d'auteur·es en danger. L'écrivaine contacte ensuite des collègues célèbres du Centre PEN suisse allemand, dans l'idée de les mobiliser pour une action de parrainage. Une vingtaine soutiennent l'action (dont Daniel de Roulet, Lukas Bärfuss, Charles Lewinsky ou Peter Bichsel) et cosignent une lettre à la direction du SEM appuyant des demandes de visas humanitaires pour 26 auteur·es et leurs familles (69 personnes), dossiers documentés à l'appui.

### Démarches épuisantes

Commencent alors l'attente et des démarches épuisantes, d'oppositions en recours, les dossiers des personnes qui ont fui en Iran et au Pakistan ayant été refusés. Six cas sont ainsi en suspens auprès du Tribunal administratif fédéral (TAF) depuis début septembre, Sabine Haupt ayant fait recours avec les conseils d'AsyLex. «Ces personnes ont dû fuir en urgence et le SEM leur répond qu'elles peuvent rester en Iran. Mais elles risquent d'être arrêtées, refoulées car leurs visas sont échus, ou assassinées par les talibans sur place.» Le TAF considèrera-t-il aussi l'Iran comme un Etat tiers sûr?

Sabine Haupt est reconnaissante envers le PEN suisse allemand, dont le président Daniel Rothenbühler suit de près les démarches entreprises. «Sans le PEN, je n'aurais pas eu la légitimité nécessaire. Et au SEM, je suis tombée sur un interlocuteur qui a tout fait pour soutenir mes démarches. Reste que les décisions finales sont opaques, à mes yeux.» Elle reçoit aujourd'hui trois ou quatre demandes par semaine. «Je suis engagée politiquement mais pas spécialiste, et il m'est difficile de continuer ainsi.» Les relations avec les administrations sont très lourdes, les services sociaux débordés, et certain·es réfugié·es vont mal. Sabine Haupt a obtenu 70 000 francs de dons via des ami·es, écrivain·es, connaissances ou fondations. Actuellement, elle cherche de l'aide pour trouver des logements aux personnes dont la demande a été acceptée et les aider à s'installer, ainsi que pour les aspects administratifs.[2] «La latitude de la société civile en Suisse est incroyable, s'étonne-t-elle. Si on prend le temps, on peut vraiment infléchir le cours des choses.» I

[1] Fondé à Londres en 1921, le PEN International s'engage pour les auteur·es emprisonné·es et persécuté·es et pour la liberté d'expression.

[2] sabine.haupt@pen-dschweiz.ch

## PRESSE

***CULTUREENJEU* ET *L'AGENDA*, DEUX EN UN**

Une nouvelle publication tête-bêche réunit désormais les magazines *CultureEnjeu* et *L'Agenda*. Chacun conserve ses spécificités: après plus d'un an d'arrêt lié au covid, le premier continue de «décrypter les enjeux, les coulisses et les conditions de production», tandis que le second recense les spectacles en Suisse romande. Les deux titres sont disponibles en ligne. **ATS**

www.l-agenda.ch, cultureenjeu.ch

## GENÈVE

**HUMOUR BRITISH AU CINÉ-CLUB UNIVERSITAIRE**

Intitulé «Holy Laugh», le nouveau cycle du ciné-club universitaire de Genève est dédié à la comédie britannique. Des Monty Python *(The Holy Grail)* à Edgar Wright *(Hot Fuzz)*, en passant par Alexander MacKendrick *(The Man in the White Suit, The Ladykillers)* et Guy Ritchie *(Lock, Stock and Two Smoking Barrels)*, elle s'y déploie sous toutes ses formes – absurde, pince-sans-rire, caustique ou parodique. Rendez-vous les lundis à 20h, au Cinélux en janvier, puis à l'Auditorium Arditi en février-mars. **MLR**

Les lundis à 20h jusqu'au 27 mars, cinema.unige.ch

## THÉÂTRE

**HISTOIRE GENEVOISE**

Ce vendredi, l'historien du théâtre Joël Aguet sera l'invité des Maisons Mainou, dans leur nouvel espace, La Fenière, à Vandœuvres (notre interview du 7 décembre). Lors de cette rencontre, l'auteur de l'*Histoire du théâtre en Suisse romande* (Savoir Suisse, 2022) et du *Cé qu'è laino* (Droz, 2019) abordera «la place tenue par Genève en général et Vandœuvres en particulier dans le développement du théâtre actuel». Le nombre de places étant limité, l'entrée est sur réservation uniquement. **CDT**

Ve 13 janvier, 19h30, entrée libre, La Fenière-Maisons Mainou, route de Pressy 52, Vandœuvres (GE), rés. info@maisonsmainou.ch, www.maisonsmainou.ch

# Le son pointu de l'Afrique à Berne

**Electro ► Le Norient Festival, mixant musiques et images, débute aujourd'hui à Berne. Le continent africain est à l'honneur.**

Explorer le monde contemporain à travers la musique et le son, c'est le mantra du Norient Festival, qui se tient à Berne jusqu'au 15 janvier. Cette 12e édition s'intéresse plus particulièrement aux activistes culturel·les d'Ouganda, du Kenya, d'Inde, du Liban et d'ailleurs. Après une période de pandémie qui a obligé la plateforme Norient à demeurer uniquement en ligne, le festival retrouve sa formule mixant concerts, DJ sets et projections de documentaires et courts métrages en lien avec la mission de défrichage musical de la structure bernoise.

Telle une araignée tissant sa toile, le Norient Festival explore la connectivité mondiale et l'expérience collective du travail artistique. «Pour les artistes, les communautés sont essentielles car elles offrent un espace sûr pour partager des expériences personnelles et des pratiques artistiques, ainsi qu'un échange à hauteur d'yeux – un principe qui façonne également la collaboration de nos équipes internationales de curateurs. Notre réseau est notre communauté», résume Claudia Popovici, directrice artistique.

Tout cela se reflète dans le programme de l'édition 2023 qui nous emmène aussi bien en Afrique que dans le sous-continent indien ou au Proche-Orient. «Nous traitons de sujets tels que la santé mentale, les techniques de soins, les amitiés et les relations, le son de la pollution et comment la résistance collective peut être le point de départ de collaborations artistiques. Le Norient Festival tente de créer de nouveaux espaces de rencontre et de réunir des pratiques artistiques, des expériences et des réflexions qui se manifestent par le son et l'image», ajoute celle qui est aussi photographe et vidéaste.

**La programmation** a été assurée par une équipe internationale – c'est le cas depuis l'édition 2020 – et c'est donc avec un horizon des plus larges que le festival se présente aujourd'hui. Parmi les trouvailles du Norient, on peut notamment citer la projection du film *Singeli Movement: Greed for Speed* de Jan Moszumanski. Un documentaire diffusé en première européenne et qui narre l'aventure du *singeli*, style musical radical et nerveux né dans les bidonvilles de Dar es Salaam, en Tanzanie. Un mouvement musical qui transcende les barrières de l'âge et du genre et qui a de plus en plus d'influence sur les scènes de musiques de danse internationales.

On restera en Afrique avec des artistes du label ougandais Nyege Nyege. Le festival annonce plusieurs concerts et soirées DJ avec notamment HHY & The Kampala Unit, un trio futuriste et polyrythmique formé du chercheur acoustique portugais Jonathan Saldanha, du percussionniste Skelembele et de la trompettiste ougandaise Florence Lugemwa. La DJ sud-soudanaise Turkana fera quant à elle danser les foules grâce à ses audacieux mélanges, entre electronica africaine, hard dance et techno.

Le festival bernois investira plusieurs lieux emblématiques de la ville tels que la Reitschule, les cinémas Rex et Kellerkino ou encore la Kunsthalle. Outre les concerts et les projections le public pourra participer à des tables rondes ou se nettoyer les oreilles sur Radio Bollwerk, partenaire du festival. **OLIVIER WYSER**/LA LIBERTÉ

Norient Festival, Berne, du 11 au 15 janvier, norient-festival.com

# Bientôt Black Movie

**Cinéma** ► Festival international de films indépendants de Genève, Black Movie retrouve le chemin des salles obscures du vendredi 20 au dimanche 29 janvier. «Nous conservons toutefois un volet en ligne dans un but d'inclusion, a relevé la directrice artistique Maria Watzlawick. En effet, il n'est pas toujours évident de pouvoir se déplacer et cette solution permet aussi de toucher un maximum de personnes.»

A l'affiche de cette 24e édition: 91 films provenant de plus de 50 pays, dont 54 premières suisses. Les œuvres sont réparties en huit sections thématiques sur les questionnements des jeunes («Vivre!») ou la lutte des femmes contre le patriarcat («Déchaînées»). «A suivre» accueille par ailleurs les cinéastes fétiches du festival, dont le Sud-Coréen Hong Sang-soo avec *The Novelist's Film*. Un accent particulier sera mis sur les cinéastes iraniens. Enfin, une rétrospective explore le genre de la *folk horror* en Europe centrale et de l'Est.

Vingt-trois cinéastes sont invité·es à Genève et le festival décernera quatre prix, sans oublier le retour des soirées festives. **ATS**

Du 20 au 29 janvier à Genève, blackmovie.ch